

THÉÂTRE **CRISE BEAUJOLAISE**

# Faire entendre la voix des caves

*La crise de la viticulture produit ses effets en Beaujolais. Les hommes et les femmes souffrent, quittent parfois le métier et tentent de se relever. Une étape douloureuse vécue souvent dans le silence et l'isolement. Pour briser cette spirale, un groupe de vigneron, soutenu par la MSA, a mis en scène sa douleur dans une pièce intitulée « La pause (pose) du sécateur ».*

« **N**ous avons mené une enquête en 2005. Il en ressortait que les viticulteurs se sentaient délaissés sur le plan humain. On leur parlait seulement de mesures économiques pour faire face à la crise », souligne Géraldine Deplanche, assistante sociale de la MSA du Rhône. Les gens de la terre, d'ordinaire plutôt taiseux, avaient besoin de confier leur détresse, de trouver une écoute pour évacuer leur traumatisme.

## Lutter contre l'indifférence

Quelques mois auparavant, un groupe de viticultrices avait alerté l'opinion face au drame qui était en train de se nouer. La MSA prend le relais en octobre 2006 en mettant sur pied un groupe de paroles de 15 à 18 personnes, à raison d'une rencontre toutes les trois semaines. « J'ai décidé de m'intégrer au groupe pour partager mes soucis et échanger des idées pour s'en sortir », confie Pascale Meunier, viticultrice au Perréon.

« De suite, cela a bien fonctionné », note Géraldine Deplanche. Les vigneron se sont d'abord exprimés par écrit, dans un recueil de témoignages envoyé aux élus, aux organismes sociaux et professionnels. « Il n'y a eu aucun retour. Quelle déception ! », insiste Pascale, agacée par tant d'indifférence.

## « Nous sommes restés scotchés »

C'est alors que l'idée de passer de l'écrit à la scène à germer. Prendre la parole pour rester debout. La compagnie Tenfor,



Une quatrième représentation est envisagée.

spécialiste dans l'art du théâtre-forum (participatif), a été contactée. Gilles Fichez a d'abord lu le récit puis est venu l'écouter de vive voix. « Il a très vite ressenti nos douleurs », remarque Pascale. Le groupe de vigneron a ensuite rencontré les acteurs avant que la pièce ne leur soit jouée. « Et là, nous sommes restés scotchés, on s'est reconnu. On a juste changé quelques mots, mais ils avaient vraiment tout compris », se souvient la viticultrice.

La démarche revêt un triple intérêt : alerter la population sur la réalité de la crise ; montrer à tous les viticulteurs qu'ils ne sont pas seuls, dans la difficulté ; préparer l'après-vigne.

Le titre : « La pause (pose) du sécateur ». L'outil symbole du métier que l'on prend en main chaque jour d'hiver, ou...

que l'on délaisse. La pièce se déroule comme une succession de scènes vécues. L'installation sournoise de la crise dans les foyers et ses effets sur la famille. De la négation du danger « après une mauvaise année, vient une bonne », le conflit intergénérationnels entre le grand-père qui a créé le domaine à la sueur du front et le petit-fils quittant le métier, les tensions dans le couple, le client de passage qui fantasmait la vie du vigneron. Au total, près de 500 personnes ont vu la pièce jouée à trois reprises à Anse, Blacé et Beaujeu. Une assistance partagée entre monde viticole et grand public. Les spectateurs avaient un rôle à jouer puisque quelques-uns d'entre eux, et c'est bien le principe du théâtre forum, étaient invités à rejoindre la scène pour rejouer quelques séquences avec les comédiens. Comme pour prolonger le débat.

« Je me sens plus proche d'eux aujourd'hui », confie, Gilles Vinand, un spectateur à la sortie. « On n'était pas sensibilisé à leur misère. Les non-dits font du dégât. Voir les vigneron repartir à l'usine à 50 ans, ce n'est pas normal ». En conclusion de cette représentation, les responsables de la MSA tenaient à faire passer un message : être attentif à la détresse de son voisin viticulteur, lui tendre la main. Car la crise, elle, continue son œuvre.

## « Demander le RMI ? Avant j'avais honte ! »

Pour les auteurs, cette expérience aura été un appui décisif. « Ça leur a permis de garder le moral, de rebondir », analyse Géraldine Deplanche. « Avant, je n'osais pas demander le RMI ou le dossier Agri-diff, j'avais honte. Désormais j'ai franchi un cap. Je conseille à d'autres de le faire. » Pascale Meunier est toujours viticultrice. La lutte continue : « Nous allons rencontrer à l'automne d'autres mécontents : un groupe de mal-logés. Nous allons voir si ensemble nous pouvons sensibiliser les politiques et faire bouger les choses. » La colère devient énergie plutôt que paralysie. C'est toujours cela de pris.